

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Mercredi 23 juin 2021 – 20h00*

# Khatia et Gvantsa Buniatishvili



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

# Programme

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Ouverture de La Flûte enchantée*

**Johannes Brahms**

*Dances hongroises n<sup>os</sup> 1, 4, 5 et 6*

**Franz Liszt**

*Rhapsodie hongroise n° 2*

**George Gershwin**

*Fantaisie Porgy and Bess*

**Maurice Ravel**

*La Valse*

**Khatia Buniatishvili**, piano

**Gvantsa Buniatishvili**, piano

## Les bars 3 Ouest et 3 Est

Les foyers de la Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie comportent deux bars ouverts au public au niveau 3. Ils proposent une restauration légère dès l'ouverture des portes. Le service s'y fait à table, dans le plus grand respect des normes sanitaires.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

# Les œuvres

## Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

### *Ouverture de La Flûte enchantée*

**Composition de l'opéra** : mars-septembre 1791.

**Transcription pour deux pianos** : Ferruccio Busoni.

**Création de l'opéra** : le 30 septembre 1791, au Theater an der Wien, à Vienne, sous la direction du compositeur.

**Durée de l'Ouverture** : environ 7 minutes.

## Johannes Brahms

(1833-1897)

### *Danses hongroises n° 1 en sol mineur, n° 4 en fa mineur, n° 5 en fa dièse mineur et n° 6 en ré majeur*

**Composition** : 1869 pour les deux premiers cahiers, 1880 pour les deux suivants.

**Durée** : environ 14 minutes.

## Franz Liszt

(1811-1886)

### *Rhapsodie hongroise n° 2 en ut dièse mineur S. 244/2*

**Composition** : entre 1846 et 1851.

**Transcription** : 1953, par Vladimir Horowitz.

**Dédicace** : à László Teleki.

**Publication** : 1851.

**Durée** : environ 11 minutes.

## George Gershwin

(1898-1937)

### *Fantaisie Porgy and Bess*

**Composition de l'opéra** : 1935, sur un livret d'Ira Gershwin et de DuBose Heyward.

**Transcription pour deux pianos** : 1951, par Percy Grainger.

**Création de l'opéra** : le 30 septembre 1935, au Colonial Theater de Boston.

**Durée** : environ 15 minutes.

## Maurice Ravel

(1875-1937)

### *La Valse* – version pour deux pianos

**Composition** : 1919-20 (pour piano seul, pour deux pianos, puis pour orchestre).

**Création** : version pour deux pianos, le 23 octobre 1920, à Vienne, par le compositeur et Alfredo Casella ; version orchestrale, le 12 décembre 1920, à Paris, par les Concerts Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard.

**Durée** : environ 13 minutes.

Lorsque la musique ne s'entendait qu'au concert, la pratique du piano à quatre mains constituait un terrain formidable pour pouvoir rejouer les œuvres dans un cadre privé, et les partager avec un entourage mélomane. Musique du plaisir et de l'intimité, le répertoire de chambre pour le piano est d'une profusion sans limites, qui fait la part belle à la virtuosité.

Les premières œuvres pour piano à quatre mains ont émergé en Angleterre au début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais peu de traces subsistent d'un tel répertoire. Les premières pièces imprimées et publiées datent de 1777, sous la plume de Charles Burney, historien de la musique et témoin de la vie musicale européenne. Ce sont les figures de Wolfgang Amadeus Mozart et de sa sœur Nannerl, représentés devant un clavier dans un tableau connu de Johann

Nepomuk de la Croce qui ouvrent la production d'oeuvres à quatre mains, genre qui se développera en Allemagne, en Autriche et en Angleterre par la suite.

C'est donc assez naturellement que ce programme commence par la transcription pour piano à quatre mains de l'Ouverture du plus célèbre des opéras de Mozart, *La Flûte enchantée*. Composé en 1791, ce dernier ouvrage de Mozart devint dès l'année suivante le prétexte à de nombreuses variations et transcriptions. Des pièces de soliste ou de chambre étaient destinées tant à faire diffuser les passages favoris de la pièce qu'à faire briller leurs instrumentistes, et eurent un succès considérable tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans cette ouverture en *mi* bémol majeur – tonalité qui symbolise l'amour tout au long de l'opéra – se mêlent d'emblée gravité et humour. La première partie *adagio* commence par un triple accord symbolisant la solennité qui caractérisera le personnage du mage Sarastro, et incarnant un des nombreux signes de la présence de la franc-maçonnerie dans l'opéra (le rituel d'entrée dans une loge maçonnique impose de frapper trois fois). Dans la deuxième partie, indiquée *Allegro*, se développe une écriture fuguée qui fait la synthèse entre le langage sérieux contrapuntique, et la présentation des thèmes caractéristique de la forme sonate.

Très liée à l'époque romantique et à la musique jouée dans les salons, la pratique du piano à quatre mains permet également aux pianistes d'aborder un répertoire plus vaste encore que les pièces composées pour un pianiste seul. Ainsi, les transcriptions d'oeuvres du répertoires, ouvertures d'opéras, symphonies se sont multipliées, faisant également le succès des éditeurs. L'écriture pour quatre mains permet de démultiplier les possibilités pianistiques : effets orchestraux, richesse des textures, accroissement de l'intensité, opposition des registres graves et aigus ouvrent de nouveaux espaces de jeux musicaux sur un clavier à l'espace partagé. Il existe de nombreuses pièces écrites spécialement pour cette disposition, largement illustrées par la production de Franz Schubert (nombreuses danses, mais aussi la célèbrissime *Fantaisie en fa mineur* D. 940), mais aussi par Johannes Brahms, qui partage la passion du quatre mains avec Clara Schumann.

Les premières pièces de Brahms pour piano à quatre mains datent de 1849, et se poursuivent par une large production de valse composées entre 1856-1874, et publiées en recueils. En choisissant la valse, danse essentielle à la capitale de l'Empire austro-hongrois,

Brahms reconnaît un des piliers de la vie musicale de Vienne. Brahms, le protestant d'Allemagne du nord, avait été contaminé par cette ville méridionale : « Brahms le sérieux, le taciturne, le véritable frère cadet de Schumann, écrire des valses ! », ironise ainsi Eduard Hanslick, célèbre critique de l'époque.

Mais ce sont surtout les *Danses hongroises* qui ont ancré la célébrité de Brahms, elles qui puisent largement dans la richesse du style *verbunkos*, avec leurs thèmes issus du folklore, dont Brahms avait pu s'imprégner dans les cafés viennois où jouaient des musiciens tziganes. Il en réutilise ainsi tous les éléments, notamment les *csárdás* (danses d'auberge) qui alternent une partie lente *lassan* et une autre rapide *friska*. Jeux d'accélération, changements de tempos, vivacité rythmique, et syncopes essentielles à la caractérisation du genre se répondent, pour évoquer les instruments caractéristiques du style tzigane : trémolos de cymbalum et expressivité vocale du violon.

Brahms écrit à son éditeur Simrock : « Je les ai conçues pour quatre mains, si je les avais faites pour orchestre, elles auraient été différentes. » Elles développent des jeux de croisements de mains entre les pianistes, qui contribuent à équilibrer les parties de chacun, et la densité de l'ensemble. Le modèle est commun aux *Rhapsodies hongroises* de Franz Liszt, qui sont tout autant tziganes que les danses de Brahms.

Évocation de musique improvisée par des orchestres itinérants, les rhapsodies s'attachent à évoquer de manière stylisée ces effets sonores. Dans ces pièces la virtuosité domine, avec un discours toujours éloquent et l'effusion régulière de feux d'artifices pianistiques. Dans la *Rhapsodie hongroise n° 2*, après une introduction majestueuse, le piano fait entendre dans la partie lente un motif dansant qui s'accélère et devient de plus en plus gracieux. La seconde partie séduit par ses reliefs scintillants, puis ralentit avant de pérorer sur une cadence courte mais impressionnante. Le piano devient un terrain de jeu partagé, où la proximité physique des pianistes renforce la connivence musicale.

Le vaste répertoire pour deux pianos permet quant à lui d'autres ampleurs : chaque piano devient un orchestre à part entière, et les pianistes sont à présent dans un face-à-face qui les prive de la vue sur l'autre clavier.

Le piano occupe une place prépondérante dans la production de George Gershwin (1898-1937), et c'est donc assez naturellement que son opéra *Porgy and Bess* existe sous la forme d'une transcription pour deux pianos réalisée en 1951 par l'Australien Percy Grainger (1882-1961) au terme d'une grande carrière qui l'avait amené à rencontrer vers 1906 Claude Debussy, Richard Strauss, Frederick Delius et Edvard Grieg, dont il fit l'admiration, et ensuite à émigrer aux États-Unis. Dans cette *Fantaisie Porgy and Bess*, on retrouve toute l'ambiance feutrée de l'opéra, dont l'intrigue se déroule au début des années 1930 dans un quartier populaire afro-américain de Caroline du Sud. À l'aide de *leitmotiv*, les thèmes musicaux font exister les personnages qui leur sont associés : Porgy, mendiant estropié, qui tente de sauver Bess d'une relation avec Crown, son amant violent, et de Sportin'Life, un trafiquant de drogue qui tente de la prostituer.

Synthèse entre jazz, musiques populaires et écriture symphonique, cette transcription a été uniquement déterminée par le goût musical de l'arrangeur. Elle comporte les plus belles pages de l'opéra, dont la chanson *Summertime*, berceuse entendue dès la première scène, mais aussi *It aint' necessarily* et *Oh I got plenty o' nuttin*. Elle fait exister aussi des moments rythmiques enthousiasmants.

Seule œuvre de Ravel composée pour deux pianos, et commandée par le directeur des ballets russes Serge de Diaghilev, *La Valse* est la version aboutie de l'œuvre avant son passage à l'orchestre. Elle agrandit déjà considérablement la palette sonore du piano (seul dans la version primitive de la pièce). Par son écriture nette, une virtuosité au sommet et un discours conduit, cette valse, apothéose du genre, contient une multitude de valse, dans un tourbillon effréné. Un projet de poème chorégraphique existait depuis 1906, et avait pour but de composer pour le ballet une *Apothéose de la Valse*, en hommage à Johann Strauss, mais il avait été repoussé à cause de l'irruption de la Première Guerre mondiale. À l'issue du conflit, dans lequel Ravel s'était mobilisé, la vision romantique de la cour impériale de Vienne avait été remplacée par celle d'un monde décadent, anéanti par la fureur humaine. La partition indique : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au ff. Une Cour impériale, vers 1855. »

Claire Laplace

# Les compositeurs Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (1769-1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (concertos pour violon mais aussi concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs

que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naissent trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie no 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

## Johannes Brahms

Né à Hambourg, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une

solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens

qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois *Sonates*, quatre *Ballades*), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les *Sérénades* et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité,

riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. L'achèvement et la création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvrent la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

## Franz Liszt

Franz Liszt prend ses premières leçons de son père, musicien amateur talentueux. Il se révèle particulièrement précoce et, en quelques mois, maîtrise un large répertoire et montre de belles qualités d'improvisateur. À 9 ans, il se produit sur scène pour la première fois et attire l'attention de plusieurs nobles, qui prennent financièrement en charge son éducation musicale. À Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. Ses concerts y font sensation. En 1823, il quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando

Paer. Il rencontre le facteur Sébastien Érard, qui lui offre un piano de sept octaves muni de nouveau système à double échappement. Ses premières compositions comprennent un opéra, *Don Sancho* (1825), et son Étude en douze exercices (1826), base des futures Études d'exécution transcendante. Il fréquente les salons parisiens et fait connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini, qui lui fait forte impression et lui inspirera les six Études d'exécution transcendante d'après Paganini (1838-1840). Le

scandale de sa liaison avec une femme mariée, Marie d'Agoult, le pousse à fuir la France pour la Suisse, puis Rome : de ces voyages sont nés les deux premiers volumes des *Années de pèlerinage*. En 1839, il revient en Hongrie, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, il donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Liszt est novateur : il aborde tout le répertoire pour clavier, joue de mémoire et utilise le mot « récital » pour désigner ses concerts. Les années 1840-1850 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, *glissandi* (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé *Kapellmeister* à Weimar. Commence alors une période riche : il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux

formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère : il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'Évocation à la Chapelle Sixtine et deux oratorios, *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, il partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, plus sombres, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la *Mephisto-Walzer n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli et meurt pendant le Festival de Bayreuth.

## George Gershwin

George Gershwin est un enfant du *melting pot* américain : né en 1898 à New York, il découvre le style *klezmer* par ses parents, émigrés juifs de Saint-Petersbourg, et s'imprègne des œuvres modernes européennes comme des musiques populaires afro-américaines. Son parcours s'avère plus atypique encore puisque, après sa découverte du piano vers l'âge de 12 ans, il travaille comme démonstrateur de chansons pour une manufacture de partitions, produit des rouleaux de pianos

mécaniques et devient pianiste d'orchestre à Broadway. Sa vocation le pousse cependant vers la composition, et son premier succès, la chanson *Swanee* (1919), marque le début d'une brillante carrière. Avec son frère Ira, parolier, Gershwin écrit de nombreuses chansons interprétées entre autres par Al Jolson ou Fred Astaire, et réalise ses premiers *musicals*. La consécration intervient en 1924 avec la commande impromptue d'un concerto jazz, la *Rhapsody in Blue*. L'œuvre,

admiration jusqu'en Europe, octroie à son auteur une grande aisance financière. Les projets mêlant jazz et musique symphonique s'enchaînent alors, du *Concerto en fa* (1925) à l'opéra pour chanteurs noirs *Porgy and Bess* (1935), en passant par la musique de films hollywoodiens. Grand séducteur, Gershwin multiplie par ailleurs les talents :

## Maurice Ravel

Né à Ciboure, dans les Pyrénées-Atlantiques, en 1875, Maurice Ravel quitte presque immédiatement le Pays basque pour Paris où il grandit entouré de l'affection et de l'attention de ses parents qui reconnaissent rapidement ses dons pour la musique. Leçons de piano et cours de composition forment donc le quotidien du jeune Ravel qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui allait devenir l'un de ses plus dévoués interprètes, et se forge une culture personnelle où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier, Satie et le Groupe des Cinq. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* de 1895, précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gedalge et de Gabriel Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899) qu'il tient pourtant en piètre estime ; mais ses déboires au Prix de Rome dirigent sur lui tous les regards du monde musical. Son exclusion du concours,

il pratique de nombreux sports et s'adonne à la peinture jusqu'à sa mort soudaine d'une tumeur cérébrale en 1937. Il laisse un œuvre abondant qui, par sa fusion entre musique populaire et modernité classique, participe à l'édification du jazz symphonique aux États-Unis.

en 1905, après quatre échecs essayés dans les années précédentes, crée en effet un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve sans conteste son talent (pour piano, les *Jeux d'eau*, qui montrent bien que Ravel n'est pas le suiveur de Debussy qu'on a parfois voulu décrire, mais aussi les *Miroirs* et la *Sonatine* ; *Quatuor à cordes*, *Shéhérazade* sur des poèmes de Klingsor). La suite de la décennie ne marque pas de ralentissement dans l'inspiration, avec la *Rapsodie espagnole* (pour deux pianos et pour orchestre), la suite *Ma mère l'Oye*, écrite d'abord pour quatre mains, ou le radical *Gaspard de la nuit*, inspiré par Aloysius Bertrand. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante (SMI), concurrente de la plus conservatrice Société nationale de musique (SNM), l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, la « comédie musicale » *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie », tandis que le ballet *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à

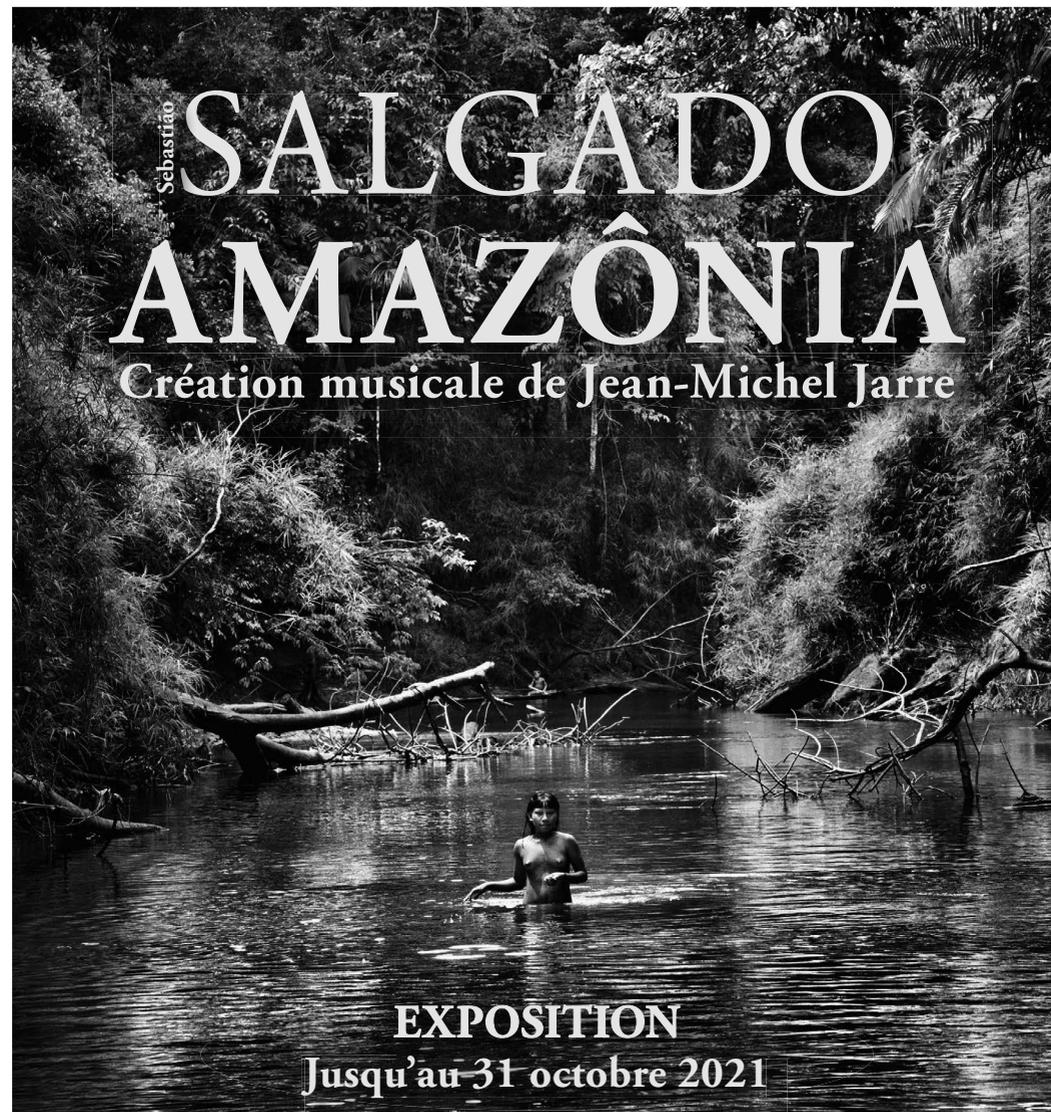
rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre, si elle rend Ravel désireux de s'engager sur le front (refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, il devient conducteur de poids lourds), ne crée pas chez lui le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Le compositeur qui s'enthousiasmait pour le *Pierrot lunaire* (1912) de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* (1913) de Stravinski continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front qui rendent hommage à la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère bien-aimée (1917), l'après-guerre voit la reprise du travail sur le « tourbillon fantastique et fatal » de *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Recherchant le calme, Ravel achète en 1921 une maison à Montfort-l'Amaury en Seine-et-Oise, bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis : c'est là que celui qui est désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant (Debussy

est mort en 1918) écrit la plupart de ses dernières œuvres. Bien que n'accusant aucune baisse de qualité, sa production ralentit considérablement avec les années, jusqu'à s'arrêter totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle* de 1922, *Sonate pour violon et piano* de 1927), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*, sur un livret de Colette, composé de 1919 à 1925), ballet (*Boléro* écrit en 1928 pour la danseuse Ida Rubinstein), musique concertante (les *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol* furent élaborés entre 1929 et 1931). En parallèle, l'homme est honoré de tous côtés – on lui offre notamment la Légion d'honneur en 1920... qu'il refuse – et multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faîte de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma et il meurt en décembre 1937.

# Les interprètes Khatia et Gvantsa Buniatishvili

Khatia Buniatishvili et sa sœur aînée Gvantsa découvrent le piano dès leur plus jeune âge à Tbilissi, en Géorgie. Dès lors, les deux Géorgiennes, soudées par une admiration réciproque, se produisent en concert et jouent à quatre mains dès l'enfance. Née en Géorgie en 1987, Khatia Buniatishvili commence le piano à l'âge de 3 ans, donne son premier concert avec l'Orchestre de chambre de Tbilissi à 6 ans et se produit à l'étranger à 10 ans. Elle étudie à Tbilissi avec Tengiz Amirejibi et se perfectionne à Vienne avec Oleg Maisenberg. Elle fait ses débuts aux États-Unis au Carnegie Hall en 2008. Depuis, elle se produit au Hollywood Bowl, à l'iTunes Festival, aux BBC Proms, aux festivals de Salzbourg et de Verbier, au Menuhin Festival Gstaad, à La Roque d'Anthéron, au Festival de piano de la Ruhr, au Progetto Martha Argerich et dans les plus grandes salles : Carnegie Hall, Walt Disney Concert Hall, Royal Festival Hall, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, Philharmonie de Berlin, Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Paris et Théâtre des Champs-Élysées, Scala de Milan, Tonhalle de Zurich, Shanghai Grand Theater, Beijing NCPA, Mumbai NCPA, Tokyo Suntory Hall ou encore Singapore Esplanade Theatre. Elle se produit en concert avec les plus grands chefs internationaux, parmi lesquels Zubin Mehta, Plácido Domingo, Kent Nagano,

Neeme Järvi, Paavo Järvi, Yannick Nézet-Séguin, Mikhaïl Pletnev, Semyon Bychkov, Myung-Whun Chung, François-Xavier Roth et Leonard Slatkin. Elle collabore également avec les orchestres les plus prestigieux. Gvantsa Buniatishvili est née en Géorgie en 1986 et se produit déjà très jeune en public, aussi bien en récital et en duo à quatre mains avec sa sœur Khatia qu'avec orchestre, y compris à l'étranger. Diplômée du Conservatoire de Tbilissi dans la classe de Tengiz Amirejibi, elle s'est produite notamment à Vienne (Musikverein), Paris (Salle Pleyel, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie), Aix-en-Provence (Grand Théâtre de Provence), Prague (Rudolfinum Concert Hall), Berlin (Philharmonie), Dortmund (Konzerthaus), Stuttgart (Liederhalle), Turin (Conservatoire Verdi), Innsbruck, Genève, Zurich ou encore Montreux. Elle est invitée par les festivals de la Ruhr, de Lucerne, Schubertiade en Autriche, La Roque d'Anthéron, Eygalières, Saint-Denis, Auvers-sur-Oise, au Gstaad Menuhin Festival, au Antalya Piano Festival, au Al Bustan Festival à Beyrouth et au Progetto Martha Argerich à Lugano. Gvantsa Buniatishvili a enregistré de nombreux albums aux côtés de sa sœur, et les deux pianistes donnent régulièrement des concertos ensemble, toujours acclamées par la critique. Gvantsa Buniatishvili parle couramment géorgien, français, anglais et russe.



# SALGADO AMAZÔNIA

Création musicale de Jean-Michel Jarre

EXPOSITION  
Jusqu'au 31 octobre 2021

mint  
énergie  
L'électricité verte et moins chère  
MEG

Commissariat et scénographie : Lélia Wanick Salgado

MUSÉE DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR  
01 44 84 44 84 PORTE DE PANTIN

RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

VILLE DE  
PARIS

mac

RATP

TROISCOULEURS

WE DEMAIN

connaissance  
des arts

POLKA

inter

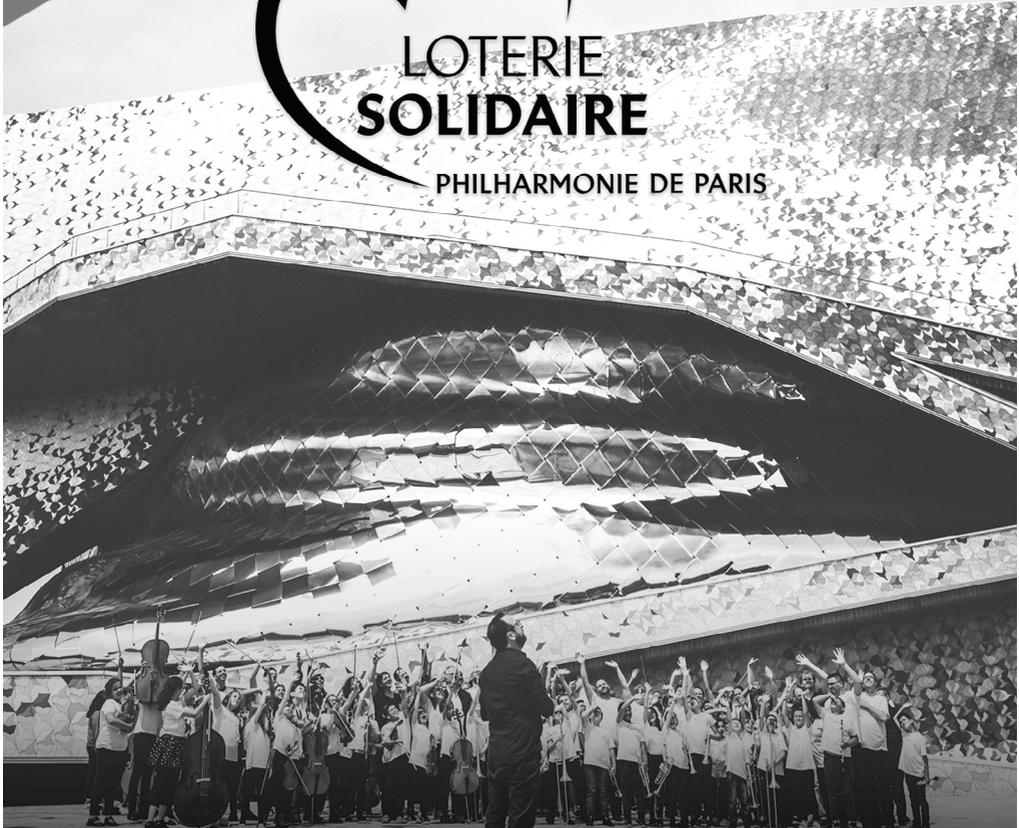
CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

Avant le 30 juin 2021



**LOTIERIE  
SOLIDAIRE**

PHILHARMONIE DE PARIS



**À VOUS DE JOUER POUR LES ORCHESTRES D'ENFANTS DÉMOS  
40 LOTS D'EXCEPTION À GAGNER, RENDEZ-VOUS SUR  
[LOTIERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://LOTIERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR)**

 **PHILHARMONIE  
DE PARIS**  
LES AMIS